

L'exposition « **ça ne m'intéresse pas la nostalgie d'un monde que j'habite déjà** » à l'Atelier rue Châteaubriant regroupe des œuvres des 5 lauréats du prix des arts visuels. Celles-ci n'ont pas été spécialement réalisées pour cette occasion. Pourtant certains thèmes dominent, c'est un « récit collectif » qui témoigne d'intérêts communs sur la scène artistique contemporaine. Ceux-ci sont les matériaux, le cycle, le corps et l'identité. On évolue dans un réel « dialogue entre les œuvres » et la présence d'extrait de discussions entre les artistes, plonge directement les regardeurs dans le processus de réflexion et de création.

Le choix de Julien Arnaud, commissaire de l'exposition, a été de jouer avec la surabondance d'informations. Le lieu d'exposition étant bien loin du white cube, il fait ainsi vivre l'ensemble par son architecture. De ce fait, si à l'entrée la grande pièce permet à « une voix brésilienne d'envahir l'espace », les murs de pierres absorbent les sons pour permettre plus loin des « espaces adjacents étant des objets de dialogues plus intimes, plus calmes ».

Matériaux :

Dans « ravage » de Julie Maquet la fonte et l'assemblage de ficelles agricoles donnent lieu à une hybridation entre la matière et le vivant, la sculpture pouvant évoquer des coraux (une araignée y a même élu domicile).

Cendrine Robelin a elle questionné dans son costume « Atomic Ghost » l'obsolescence des objets technologiques dans une tenue composée entre autres de plaques de médicaments, claviers d'ordinateurs ou pneus. C'est à un être consumériste inquiétant qu'elle a donné forme.

Cycle :

En écho au cycle des matériaux, le cycle de la vie est abordé par Benoît Baudinat dans le film quelque peu dérangent, d'une mésange morte. Au-delà de la violence de cette représentation c'est l'activité qui en découle, par l'intervention de nombreux insectes que l'artiste veut mettre en avant. Si c'est la mort qui est représentée dans cette œuvre, c'est bien la vie qui en est le sujet.

Corps et identités :

Pour le vivant, Cendrine Robelin traite du corps, cette fois-ci vivant, dans ses peintures de chou-vagin. Origine du monde en écho à l'histoire des enfants nés dans des choux ?

Pour Ariane Yadan, la série de photographie « mantras » est l'occasion de mettre en scène l'altération de son corps par l'inscription de mantras sur celui-ci. Le sujet des tatouages touche ici à l'identité physique mais aussi mentale en « réaction à l'année 2020 et à ses phases successives de confinement où une projection de pensées personnelles s'écrit ».

Sujet important de cette exposition, l'identité est mise en scène dans l'œuvre « Charly » ou la série de montages photographiques « revoir ».